

LA BATAILLE DE GLOZEL

Les antiglozéliens contre-attaquent

M. Dussaud, conservateur du musée
du Louvre
tient le jeune Fradin pour un faussaire

LES GLOZÉLIENS FORTIFIENT LEURS POSITIONS

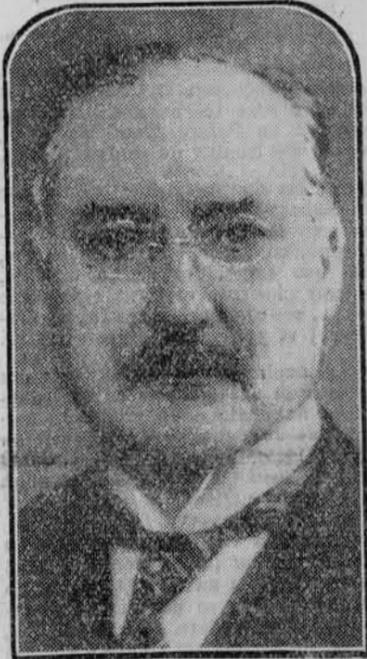
La paix n'est pas près d'être signée à Glozel. Si les glozéliens sont très nets, les antiglozéliens ne sont pas moins catégoriques. Et les passes d'armes continuent.

Nous avons vu, hier, M. Dussaud, conservateur du musée du Louvre, qui tient pour nul et non avenu le trésor néolithique du champ des Fradin. A vrai dire, ce champ fameux, M. Dussaud ne l'a point vu. Il n'a point vu arracher du sol une souche massive, et, de la motte de terre enclose dans la chevelure des racines, dégager un de ces objets dont il nie l'authenticité. Sur place, cet incident notable lui eût peut-être inspiré une admiration plus grande encore pour le jeune Fradin. Car il ne s'agit plus là de pièces archéologiques semées à la volée, mais d'un enfouissement d'un art extraordinairement raffiné. M. Dussaud discute sur des textes. Il le fait, d'ailleurs, avec une méthode parfois impressionnante.

Et, jusqu'à ce jour, le jeune Fradin accepte, avec une résignation stoïque, d'être traité de faussaire, dédaigneux des lois qui sont à sa disposition pour riposter à des arguments qui ne peuvent lui être agréables.

Histoire d'une lettre anonyme

— Le docteur Morlet, nous dit M. Dussaud, me reproche d'avoir envoyé



Phot. H. Manuel.

M. DUSSAUD

une lettre anonyme au directeur d'un journal parisien.

« Ma lettre était datée du 3 septembre dernier. Je devais, le 9, demander aux membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de se réunir, le 16, pour entendre la communication que je voulais leur faire au sujet de Glozel. Nos règlements sont très stricts. Je ne pouvais déflorer l'objet de ma communication et je désirais, pourtant, prévenir M. de Varigny qu'il s'« enflammait » de plus en plus au cours de la polémique qu'il avait entamée avec M. Camille Jullian. Tout simplement.

(Voir la suite en Dernière Heure)

LA BATAILLE DE GLOZEL

(SUITE DE NOTRE ARTICLE DE 1^{re} PAGE)

« On a voulu voir, dans ce geste, une manœuvre blâmable et intéressée. Les glozéliens ont crié sur tous les toits que la reconnaissance de l'authenticité du gisement de Glozel anéantirait l'œuvre de ma vie. N'exagérons rien. Ce n'est qu'après de longues recherches qu'en 1923, au lendemain de la découverte, par M. Montet, du sarcophage du roi Ahiram, à Byblos, sarcophage datant de 1.300 ans avant Jésus-Christ, relevant les signes gravés sur le coffre, j'attribuai aux Phéniciens l'invention de l'alphabet. « L'œuvre de ma vie » serait donc fort peu compromise si même, en ceci, je m'étais trompé !

Glozel n'est pas le nombre du monde

— Si les tablettes trouvées à Glozel étaient authentiques, poursuit M. Dussaud, elles prouveraient que tous les peuples du globe seraient venus à Glozel pour y chercher leurs lettres alphabétiques — Glozel, un moment, aurait donc été le nombre du monde.

— Pourquoi pas plutôt que la Phénicie ?

— Parce que les « inventeurs » de Glozel se sont inspirés des Phéniciens ! En effet, si l'ouvrage de Contenau, auquel il a été fait hier allusion, n'a vu le jour qu'en 1926, j'avais, dès 1923, publié dans la revue Syria les inscriptions du sarcophage d'Ahiram, au grand bénéfice des faussaires.

« Et je dis bien : des faussaires. Car me plaçant au seul point de vue épigraphique, je soutiens que tout le bric-à-brac de Glozel est du faux. Son historique le prouve.

« C'est le 1^{er} mars 1924 qu'en cours de labour, le heuf des Fradin s'entise. En avril, la Société d'émulation du Bourbonnais délègue M. Clément, instituteur, qui, après examen des lieux et du premier galet trouvé, exprime au jeune Fradin le regret de ne voir aucun signe sur la tablette. Le jeune Fradin va y suppléer.

« En janvier 1925, il apporte, triomphalement, une tablette gravée de chiffres plus ou moins déformés, des 3 renversés, des 4 ancien modèle, un 5,

757 = 7VX

doize 7, des 7 retournés, voire même une véritable équation.

« Mais M. Clément prête des livres au jeune Fradin. Et celui-ci fait des progrès. En avril 1925, au docteur Morlet qui est entré en relations avec lui, il remit une seconde, puis une troisième brique. Mais, alors que la première est friable, les deux autres, cuites dans le four de verrier, dont il a été tant parlé, sont solides et patinées. Or, n'oubliez pas que M. Franchet, spécialiste en céramique, venu à Glozel en 1926, a établi depuis que le four date... du 16^e siècle, ce que je tiens pour acquis, malgré l'opposition des glozéliens qui le baptisent four crématoire.

« De jour en jour, le génie du jeune Fradin s'illumine. Il est à même de satisfaire à toutes les exigences, de combler tous les désirs. M. Reinach veut-il une brique à caractères phéniciens ? La voici ! Et la controverse se déchaîne. Mon très savant confrère, M. Jullian, l'imagination aidant, déchiffre d'emblée l'inscription où il voit des cursives latines. Sa joie s'affaîsse à l'apparition d'une nouvelle tablette inintelligible et qu'il déclare apocryphe. Pourquoi apocryphe ? Parce que le jeune Fradin l'a semée de caractères appartenant à tous les alphabets archaïques, de caractères isolés, dépourvus de toute signification !

« Les groupes de deux lettres sont rarissimes et ce n'est que dernièrement que le docteur Morlet a obtenu quelques groupes de trois lettres.

« Ce fatras de caractères sans suite, sous lesquels il n'existe pas de langue, prouve que le faussaire a piqué au hasard du tableau ou des tableaux qu'il ont servi de modèles.

Les Fradin détiennent la clef du mystère de Glozel

« Libre à M. Salomon Reinach de fulminer contre l'épigraphie. En est-il

à sa première méprise ? Au début de 1927, il démontrait à l'Académie l'analogie entre les caractères de Glozel et ceux publiés par M. Rutot à la suite de découvertes effectuées à Spreimes, en Belgique. Or, nous savons que les pièces de Spreimes avaient été fabriquées par ce Lequeux qui se fit arrêter après avoir opéré dans le même goût au Maroc !

« Concluons : en tant que technicien, j'affirme que toutes les inscriptions de Glozel sont vaines. D'après tout ce que j'ai pu lire, y compris le rapport de la commission, tout le « bazar » de Glozel est truqué, sauf, peut-être, quelques spécimens venus on ne sait d'où et glissés dans le tas pour égarer les scrutateurs.

« On jette les hauts cris quand nous inculpons le jeune Fradin d'avoir fabriqué trois mille cinq cents pièces, dont certaines sont vraiment d'un grand artiste. Vrain Lucas en avait fabriqué 2.700, Selim el Kari et Lequeux presque autant.

— Fradin est bien jeune, objectons-nous.

— Les deux Fradin détiennent la clef du mystère de Glozel, répond avec force M. Dussaud. Ils sont les auteurs de la mystification ou les complices d'un auteur plus averti.

« Dites bien, en tout cas, que je tiens le docteur Morlet pour parfaitement sincère et simplement victime des mystificateurs ! »

M. Loth maintient son point de vue

M. Loth, membre de l'Institut, nous écrit pour préciser son intervention et maintenir son point de vue :

« En ce qui me concerne, dit-il, permettez-moi de vous rappeler que je suis allé à Glozel, pour la première fois, en octobre 1925, avec M. l'abbé Breuil. J'y suis retourné en mai 1927.

« J'ai donné quelques conseils, en effet, au docteur Morlet quand je l'ai vu pour la première fois au début de 1926.

« Il est parfaitement ridicule de présenter le docteur Morlet comme un naïf, victime des Fradin. C'est un homme jeune d'esprit et de cœur ferme, très intelligent, excellent observateur ; ses professeurs de l'école de médecine de Clermont ont de lui la plus haute idée.

« Quant à présenter le jeune laboureur Fradin comme l'inventeur des trois mille pièces recueillies, parmi lesquelles des gravures de rennes sur galet des plus remarquables, des idoles biseaxées avec le masque néolithique, sans bouche, et le prolongement ithyphallique dont on ne peut trouver le modèle nulle part, etc., et, de plus, comme l'artiste qui les a fabriquées, c'est bouffon, c'est un défi au sens commun.

M. Eugène Pittard croit à une mystification

Si M. Dussaud n'est pas allé à Glozel, il n'en est pas de même de M. Eugène Pittard, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, dont l'autorité ne saurait être contestée par personne. M. Pittard faisait partie de la commission internationale et a séjourné un jour à Glozel. A notre correspondant particulier, il a déclaré que, fidèle à l'engagement pris, il se refuse à toute interview. Mais notre correspondant ajoute que, de conversations particulières, il résulte que le savant professeur croit formellement à une mystification, montée pour duper le monde savant. Il lui a suffi de voir le gîte géologique pour se convaincre du truquage du gisement dont la profondeur ne correspond à aucune réalité scientifique.

C'est encore une rude coup pour Glozel, le plus grave peut-être. M. Espérandieu, qui tient toujours pour l'authenticité, serait attendu à Genève où il soutiendrait, en conférence, la thèse glozélienne.

Le mystère est menacé. Mais il se défend encore. Attendons.

Le Matin
19/12/14
27



146902